

Est-ce que vous pouvez laisser la porte ouverte en sortant ?

Antoine Lemaire | Sophie Rousseau
Cie La Môme

↳ jeu. 3 et sam. 5 nov | 19 h
↳ ven. 4 nov. | 20 h
tarif unique 8 €

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque

www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 • 

Est-ce que vous pouvez laisser la porte ouverte en sortant ?



texte

Antoine Lemaire

mise en scène

Sophie Rousseau

avec

Murielle Colvez

Antoine Lemaire

scénographie, costumes

Mathias Baudry

vidéo

Christian Archambeau

lumières

Jean-Claude Fonkenel

régie générale

Richard Guyot

l'écriture du texte a bénéficié de

l'aide au compagnonnage de la Direction Générale de la Création Artistique

production

La Môme,

La Rose des Vents - scène nationale Lille métropole,

Le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque

Ça pourrait commencer comme cela

Le visage d'une femme apparaît. Il envahit le lointain du plateau. Ses yeux trahissent son inquiétude, sa peur. On sent qu'elle est perdue. Elle allume une cigarette. La fumée voile l'image. On voit également ses pieds dans une errance qui semble ne jamais devoir finir. Sur le plateau, un couple danse. Chacun porte et s'abandonne au corps de l'autre. On reconnaît la femme du lointain en vidéo, c'est celle qui danse avec l'homme sur le plateau. Ils arrêtent leur danse et commencent à jouer. Il n'y a pas de décor réaliste. La didascalie permet de comprendre la situation : l'homme a préparé le repas en attendant sa femme qui ne revient pas et qui arrive finalement en pleine nuit. Les acteurs jouent à jouer. Ils sont à la fois dans l'incarnation de la situation et complètement à distance. Ils pourraient être le couple de vieux qu'ils interprètent mais leur complicité d'acteurs leur permet d'établir un jeu qui ramène à la présence du plateau, au théâtre en train de se faire. On peut imaginer qu'ils jouent l'histoire de la femme sur l'écran, peut-être la jouent-ils pour qu'elle s'en souvienne.

Son histoire...

C'est l'histoire d'un homme et d'une femme, riches de l'expérience d'une vie, qu'ils ont construite ensemble. On sent qu'ils sont complices, attentifs l'un à l'autre. On sent qu'ils s'aiment toujours après ces années partagées. Ils pensent poursuivre leur vie comme ils l'ont inventée jusque là. Mais un jour, elle ne revient pas comme cela était prévu. Il l'attend. Elle rentre tard dans la nuit. Elle ne sait pas qu'il est tard. Elle ne se souvient pas de ce qu'il s'est passé. Il veut faire comme si tout était presque normal mais elle le met devant le fait accompli : elle est malade, elle a la maladie d'Alzheimer et il faudra envisager qu'elle aille vivre dans une institution spécialisée lorsque cela deviendra nécessaire. La maladie bouleverse leurs repères. Petit à petit la femme s'éloigne de ce qu'elle a été et ne reconnaît plus celui avec qui elle a vécu. La maladie oblige à réinventer leur rapport, à accepter de vivre sans la mémoire de ce qui a été. Elle oblige à accepter de faire comme si tout était pour la première fois et devient l'occasion de se redécouvrir.

De quoi est-il question ?

Si il est question de la maladie d'Alzheimer dans la pièce d'Antoine Lemaire, le cœur de la pièce n'est pas de parler de cette maladie de façon réaliste. Il me semble qu'il est davantage l'occasion de regarder la transformation d'un rapport amoureux lorsque l'un des deux part dans un ailleurs inconnu. La pièce propose une forme d'utopie en créant les conditions d'un nouveau départ, en permettant de repartir à zéro et de recommencer comme si il n'y avait pas un passé qui déterminait d'une certaine manière le futur. La pièce interroge notre capacité à réinventer notre vie sur le temps qu'il nous reste. Le sujet est grave mais le texte d'Antoine Lemaire permet de partager l'intimité de ses personnages avec la distance de l'humour. Le texte est drôle, émouvant parfois piquant, toujours délicat. Il réussit le pari de nous donner envie de profiter de chaque instant de la vie et de rester inventif avec ceux qu'on aime pour que l'essentiel demeure vivant.

La genèse du texte

Le choix des acteurs

Les deux lectures publiques qui ont eu lieu au théâtre Le Grand Bleu et à La Scène Nationale La Rose des Vents ont permis de vérifier l'intuition que j'avais sur la distribution. Ne pas chercher le réalisme dans l'âge des acteurs mais privilégier leur capacité à s'emparer de la langue d'Antoine Lemaire dans ce qu'elle a de quotidien et de réaliste tout en parvenant à établir un lien complice avec les spectateurs pour s'éloigner du réalisme et revenir à quelque chose du « rituel live » partagé. Débarrassés de toutes les conventions théâtrales, ils proposent une interprétation qui privilégie une forme d'immédiateté et de spontanéité et un jeu où se mêlent la fiction, le réel et le présent. Le projet ne pourrait pas se faire sans Murielle Colvez et Antoine Lemaire qui forment un duo improbable et magnifique. Leur complicité d'acteurs permet au spectateur, dans le tragique de la situation, d'éprouver de la jubilation et du plaisir. La réalité du plateau donne une distance au réalisme de la situation.



La présence de la vidéo

Je n'ai pas recours à la vidéo dans mes spectacles mais pour celui-ci, elle s'est imposée avec le désir de poursuivre une expérience menée dans un précédent projet. Je filmais la réaction d'une personne à l'écoute du récit de sa propre histoire, monté à partir de son interview. Je veux retrouver dans le spectacle l'image d'une personne re-traversée par son histoire et c'est comme cela que nous utilisons la vidéo. La femme filmée est la même que l'actrice qui joue. Nous jouons sur l'illusion qu'elle puisse être la spectatrice de sa propre histoire que nous filmons en directe.

La vidéo est également utilisé pour ouvrir un espace onirique sur ce qui a pu se passer hors plateau. Les images ne sont pas réalistes, elles pourraient être dans l'esprit de celles d'un Bill Viola, où l'image porte des questions métaphysiques. La vidéo permet également de créer un espace de rêve dans l'espace concret du plateau et contribue à la mise à distance théâtrale.

Extraits

scène 1

ELLE- Je ne me souviens plus...
Je ne sais pas comment...
J'étais dans un endroit je ne savais pas où j'étais comment j'étais...
Il faisait nuit je ne savais pas comment j'étais arrivée là...
Je ne savais pas où j'étais je ne savais pas où j'allais...
J'ai marché...
Au hasard...
En pleine campagne...
Je ne comprenais pas ce que je faisais là...
Je savais que j'étais perdu je pense qu'il y a eu un moment où j'ignorais même que j'étais perdu...

LUI- Tu ne t'es pas blessée ?

ELLE- J'aurais aimé être blessée. Etre tombée sur la tête. Mais non...
Les choses ont disparu...
Comme ça...
Sans raison...
Et elles sont revenues comme ça sans raison...
Cette fois elles sont revenues...
Je marchais sur une route j'avais rejoint la route et un moment je savais où menait cette route une seconde avant je marchais au hasard une seconde après je savais j'étais sur le chemin je revoyais la maison toi le chemin pour te rejoindre...
Je ne savais pas qu'on était au milieu de la nuit j'ai peut être dormi un moment un long moment...

LUI- Ce sont des choses qui arrivent. Tu as eu un coup de fatigue. Tu m'entends ?... Tu ne m'écoutes pas. Tu es fatiguée. Tu gères trop de choses. Tu entends ?

ELLE- Je t'entend.

LUI- Regarde-moi ! Tu vas en faire moins. Tu vas laisser faire les choses. La machine s'est enrayée. On va aller voir le médecin demain et il va te donner des produits pour que tu te détendes. Ce n'est plus de notre âge de se promener comme ça sur les routes.

scène 7

Cela fait quelques jours qu'elle est dans un établissement spécialisé.

ELLE- Tu continues ton roman.

LUI- Comment dire...

ELLE- C'est difficile d'être ici. Si en plus, cela t'empêche d'écrire, ça va être encore plus dur pour moi.

LUI- Je continue à écrire.

ELLE- Pourquoi ton regard me fuit. Je connais ce regard. Tu me mens.

LUI- En fait voilà...

J'ai décidé de ne plus écrire de roman.

ELLE- Non.

LUI- Je... Ce que l'on vit est trop « dense »... Je... Il me paraît impossible de raconter quelque chose d'autre... J'ai décidé d'écrire notre histoire... en détail... pour toi... pour moi... pour que tu te souviennes... pour que je me souvienne...

ELLE- Et lorsque ma mémoire aura disparu, et que je ne saurai plus lire, et que je ne saurai même plus qui tu es, tu me liras ces choses que tu écris, afin que je te redécouvre et que je retombe amoureuse de toi... comme au premier jour...

LUI- J'ai besoin de trouver un sens à ce qui nous arrive.

ELLE- Tu t'attelles à une tâche bien difficile. Si tu trouves ce sens, n'hésite pas à m'en faire part. Ca pourrait peut être m'aider.

LUI- Tu rigoles. Tu rigoles toujours.

ELLE- Hier, on nous a servi du poisson. Le poisson, c'est bon pour la mémoire. Je ne savais plus quel poisson c'était. Une femme de service m'a dit : « C'est de la sole ». Eh oui, on nous sert de la sole ! Tu vois que l'on a bien choisi. Ici, c'est une bonne adresse. Une adresse à retenir. Je ne comprenais pas ce mot : « sole ». Ce n'est pas que je l'entendais pour la première fois. Je connaissais ce mot. Mais ça me paraissait impossible que ce soit un poisson. Ca me paraissait impossible que ce que je mangeais s'appelle une « sole ». J'ai dit « de la sole, bien sûr ! ». C'est ridicule ! J'aurais du dire « Ah bon ! », ou « je ne crois pas ! ». J'ai dis « de la sole bien sûr ! ». Et j'ai continué à manger. Je ne sais pas pourquoi je te raconte ça.

LUI- Ca fait une éternité que je n'ai pas mangé de sole.

scène 21

LUI- Il est l'heure de la toilette.

ELLE- Il y a une heure pour ça ?

LUI- Il y a un moment.

ELLE- Un moment ?... Et qui décide quand ce moment est arrivé ?

LUI- Moi.

ELLE- Pourquoi ce ne serait pas à moi de dire « C'est le moment ! » ?

LUI- D'accord. Je te laisse le moment de dire « c'est le moment ! »...

ELLE- Merci !

Un temps.

LUI- Si tu dis « c'est le moment ! » trop tard, nous allons devoir encore faire les choses de façon précipitée. Nous allons nous énerver. Et ça ne finira pas bien.

ELLE- Pourquoi « nous » ? Pourquoi « nous allons devoir encore faire les choses » ?

LUI- Il est plus pratique que je t'aide à faire ta toilette.

ELLE- « Il est plus pratique ! »... Je ne peux pas faire ma toilette toute seule ? (*il ne répond pas*) Vous ne répondez pas ! Décidément, on va de révélation en révélation aujourd'hui. Merci ! Je vous remercie d'être là ! Ca fait du bien d'avoir avec soi quelqu'un qui vous remonte le moral ! Ca fait plaisir ! Merci bien !

LUI- Je peux faire venir quelqu'un.

ELLE- Je préfèrerais !

LUI- Je vais faire venir quelqu'un !

ELLE- On ne peut pas comme ça faire la caissette avec quelqu'un comme ça en toute tranquillité, et puis d'un coup comme ça se déshabiller devant cette personne avant qu'on ait pu faire sa toilette. C'est humiliant. Je ne dis pas, après avoir fait sa toilette, se déshabiller ce sont des choses qui arrivent entre un homme et une femme... Vous trouvez que j'exagère quand je dis que c'est humiliant ?

LUI- Non.

ELLE- Vous n'êtes pas contrariant. Vous finiriez presque par m'agacer à force d'être aussi peu contrariant !... Vous savez que je vais finir par mettre en doute votre sincérité. Un homme aussi peu contrariant, il a des idées derrière la tête. Il dissimule quelque chose. Il a un objectif.

LUI- D'habitude, vous préférez que ce soit moi qui me charge de ça. Moi, plutôt qu'un inconnu.

ELLE- Je ne suis pas un objectif, je vous préviens.

LUI- Je me lance.

ELLE- Lancez-vous !

scène 34

Il lui parle. Elle est inerte. Comme absente. Aphasique.

LUI-

Je suis jaloux...

Si si je suis jaloux...

De toi tu me rends jaloux...

Moi aussi j'aimerais tant passer à autre chose...

Oublier...

Vivre autre chose...

Partir ailleurs...

Etre quelqu'un d'autre...

Ne plus être ce qu'on a voulu que je sois...

Ne plus être cette personne que j'ai construit jour après jour heure après heure...
Se fermant progressivement à toutes sortes de vies à toutes sortes de possibilités...
Toi tu t'es arrêté...
Tu as eu le courage de lâcher prise...
Tu es quelqu'un d'autre...
Tu n'es plus toi...
La fin de ton chemin était écrite et puis non tu as décidé de bifurquer d'aller ailleurs...
Tu en as foutu un sacré de bordel !...
Nom de nom...
Plus personne ne sait où tu es plus personne n'arrive à te remettre la main dessus...
Tu as toujours été une sacrée farceuse...
Mais là chapeau !...
Moi j'y arrive pas...
J'ai décidé de tout foutre en l'air j'ai décidé d'arrêter d'écrire de ne plus écrire que notre histoire avec un nouveau style un nouveau regard un nouveau...
Ah ce rythme ternaire par exemple je n'arrive pas à me débarrasser de ce putain de rythme ternaire...
Tu vois je dis « putain » moi qui ai toujours eu horreur des mots grossiers je dis « putain » mais je sens que dans ma bouche ça ne colle pas c'est pas juste c'est pas moi c'est pas un autre que je voudrais être...
C'est ridicule...
Il ne s'agit pas de dire « putain » ça n'a rien à voir c'est pas ça il ne s'agit pas de dire « putain » à tout bout de champs...
Toi maintenant tu rentres dans des colères folles tu emploies des mots que je ne savais pas que tu connaissais et on y croit on sait que c'est toi le toi qui a bifurqué...
Moi je n'arrive pas à bifurquer...
Je suis vieux aucune nouvelle perspective ne peut s'ouvrir à moi et si une nouvelle perspective s'ouvrirait à moi je la refuserais je ne la verrais même pas...
Tu es là et moi je suis toujours le même...
Simplement je ne suis plus chez nous je suis dans cet établissement...
Oui il n'y a que ça qui a changé je suis moins souvent à la maison...

Sophie Rousseau

Après des études universitaires en Histoire et une formation théâtrale qui passe, avant tout, par une fréquentation assidue des théâtres et des ateliers dirigés notamment par Dominique Surmais, Jean-Michel Rabeux, la compagnie Hendrick Van des Zee, Stephen Suschke ou Catherine Epars, elle réalise de nombreux assistanats à la mise en scène avec Lorent Wanson, Le Groupov (Liège), Pietro Varrasso (Opéra Royal de Wallonie, Liège), Alain Barsacq (Comédie de Béthune) et surtout Jean-Michel Rabeux dont elle est l'assistante de 1999 à 2007. Elle réalise à la Rose des Vents, Scène Nationale de Lille Métropole en 2003, sa première mise en scène avec le texte de Stig Dagerman « Notre besoin de consolation est impossible à rassasier. Elle crée en 2006 à la Comédie de Béthune puis à la Rose des Vents et au festival Trans « Médée-Matériaux » de Heiner Müller. En 2007, elle monte « Le songe de Juliette », une petite forme à partir de « Roméo et Juliette » de William Shakespeare, destinée à un travail de sensibilisation des publics au théâtre. La même année, elle devient pour 4 ans artiste associée de la Rose des Vents - Scène Nationale de Lille Métropole. Elle crée en 2008 « C'est trop délicieux pour être de chair et d'os », nouvelle adaptation pour les salles cette fois de « Roméo et Juliette ». En 2009, elle réalise avec François Joinville un projet « Ils sont comment ce soir ? » construit à partir d'interviews de spectateurs sur les traces laissées par les spectacles pour chacun d'eux. Dans le cadre de sa résidence, elle mène un travail de sensibilisation des publics notamment par le biais d'ateliers de pratique artistique et de rencontres avec les spectateurs. En 2010, elle commence une résidence au théâtre de L'L à Bruxelles et réalise à la Rose des Vents le spectacle « Quel chemin reste-t-il que clui du sang ? » à partir de textes d'Andersen, d'Ulrike Meinhof, de Franca Rame et Dario Fo, de Jean- Michel Rabeux et de Sophie Rousseau. En 2011-2012, elle mène deux projets de territoire avec la compagnie de Jean-Michel Rabeux à Bondy et à Pantin et commence un travail avec des personnes âgées et des jeunes gens au Bateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque, en vue d'une nouvelle création « Chacun vaque à son destin ». Elle monte une lecture-spectacle « La mère et la jeune fille sans main » à partir de textes d'Andersen et de Grimm. En 2012-2013-2014, elle publie le livre « Chacun vaque à son destin » retracant l'aventure du projet intergénérationnel, elle met en scène une petite forme issue de ce projet et met en lecture le texte d'Antoine Lemaire inspiré de cet échange. Elle crée également un spectacle jeune public « L'Ondine du lac » à partir du texte de Grimm. Elle continue de développer des projets de territoires avec la compagnie de Jean-Michel Rabeux notamment à Pantin, Drancy et Bobigny. En 2013-2014, elle suit un D.U Technique du Corps et Monde du Soin qui lui permet de travailler sur une analyse de sa pratique et de penser le développement de projets artistiques hors des cadres institutionnels culturels habituels. En 2015, elle crée « Un rien c'est tout », une performance à partir de détournement de contes.

Créations :

2015

Un rien c'est tout

Détournement de contes



2013

L'Ondine du Lac

de Grimm



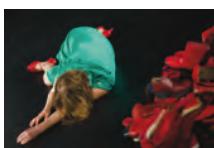
2012

Chacun vaque à son destin

laboratoire de recherche

La jeune fille sans main

d'Andersen et Grimm



2010

Quel chemin reste-t-il que celui du sang ?

spectacle à partir de textes d'Andersen,
de Dario Fo et Franca Rame, d'Ulrike Meinhof,
de Jean-Michel Rabeux et Sophie Rousseau.



2009

Ils sont comment ce soir ?

cartes postales sonores.

Quel chemin reste-t-il que celui du sang ?

laboratoire à partir de textes de Jean Genet, Ulrike Meinhof, Dario Fo et Franca Rame.



2008

C'est trop délicieux pour être de chair et d'os

d'après *Roméo et Juliette* de William Shakespeare.



2007

Le Songe de Juliette

petite forme d'après *Roméo et Juliette* de William Shakespeare.



2006

Médée-Matériaux

de Heiner Müller.

2003

Notre besoin de consolation est impossible à rassasier

de Stig Dagerman.

©Philip Bernard

Murielle Colvez

Après une formation au Conservatoire National de Roubaix Murielle Colvez participe à la création du théâtre de la Bardane dont elle est la conseillère artistique. On la retrouve également dans de nombreuses créations du Ballatum Théâtre puis du CDN de Caen avec Eric Lacascade, notamment *La double inconstance*, *Electre* et plusieurs *Tchekhov*.

Parallèlement elle travaille avec différents metteurs en scène dont Christian Schiaretti (*Ajax*), Eva Vallejo (*Inventaires*), Thierry Roisin (*L'émission de télévision*), Sylvain Maurice (*Richard III*), Jean François Sivadier (*Le Roi Lear*), Richard Brunel (*Les criminels*)...Pour la bardane elle a joué dans *Britannicus*, *Les Présidentes*, *Le sourire de la Joconde*, *Batailles et des Visitations (performance en musée)*. Récemment elle était dans la dernière création de Thomas Piasecki *Ferien* et a également participé au projet d'Antoine Lemaire *Si tu veux pleurer prends mes yeux*.

Antoine Lemaire

Metteur en scène, Antoine Lemaire crée la compagnie ***Thec*** avec laquelle il met en scène entre 1997 et 2008, huit spectacles (*Croisades* de Michel Azama, *Greek* de Steven Berkoff, *Les quatre jumelles* de Copi, *Titus Andronicus* de Shakespeare, *Purifiés* et *Anéantis* de Sarah Kane, *Décadence* de Steven Berkoff et *Don Juan (DJ)*).

Ces textes, classiques ou contemporains, traitent avec crudité et puissance des malaises de la société d'aujourd'hui. Antoine Lemaire développe un langage dramatique original, en développant l'usage de la vidéo sur la scène.

Depuis 2008, Antoine Lemaire éprouve le besoin croissant d'insérer dans son travail ses mots à lui, issus directement de son expérience de plateau et de son travail avec les comédiens. Il se lance dans un cycle d'écriture et de mise en scène autour de la confession intime. Ce travail se décline en cinq textes : ***Vivre sans but transcendant est devenu possible***, ***Vivre est devenu difficile mais souhaitable***, ***L'Instant T***, ***Tenderness***, ***Adolphe***.

Les cinq textes confrontent la parole intime et la théâtralité. Alors que la télévision, Internet, la littérature, les journaux s'emparent de la confession intime pour en faire un de leurs principaux fonds de commerce, qu'en est-il du théâtre ? Comment le théâtre peut-il prendre à bras le corps ce type de parole ? Est-ce le rôle du théâtre de prendre en charge ce flot de pensées en mouvement, de mots quotidiens, de lieux communs ?

Vivre sans but transcendant est devenu possible et ***Tenderness*** ont été publiées aux Editions La Fontaine. Il écrit également pour les autres. 2011 a ainsi vu la création de ***Mes amours au loin***, pièce écrite pour la comédienne Nadia Ghadanfar (Labomatic 2011 à la Rose des Vents, reprise au Garage à Roubaix et au Festival d'Avignon 2012 dans le cadre de la sélection régionale du Nord-Pas-de-Calais) et il a bénéficié d'une bourse d'aide à l'écriture pour ***Chacun vaque à son destin***, texte du prochain spectacle de Sophie Rousseau (compagnie la Môme).

Antoine Lemaire est également comédien. Outre ses prestations dans ***L'Instant T*** et dans ***Tenderness***, il joue dans ***La cuisine d'Elvis*** de Lee Hall, mis en scène par Nicolas Ory (Cie Dixit Materia) (Théâtre de la Verrière). En janvier 2015, il interprète le rôle du Roi Lear dans ***Si tu veux pleurer, prends mes yeux*** à la Rose des vents et au Phénix de Valenciennes.

Formateur, il est titulaire du DE (Diplôme d'état d'enseignement du théâtre).

Mathias Baudry

Diplômé en 2002 en scénographie à l'école supérieur des arts décoratifs de Strasbourg, Mathias Baudry assistera notamment le scénographe P.A Weitz pour les décors et costumes des productions de : "Otello" de Verdi mis en scène par M.Raskin (Opéra de Lyon-2003) ; "la Damnation de Faust" de Berlioz mis en scène par O. Py (Grand Théâtre de Genève-2003) et au théâtre ; "Déshabillages" de J.M Rabeux (Théâtre de la Bastille-2003). Au théâtre il collabore avec les metteurs en scène tel que S. Rousseau , J.P Naas , J. Bérés et dessine les scénographies et costumes de "Notre besoin ..." de S. Dagerman (La Rose des Vents-2003), "Médée-Matériau" de H. Müller (La Ferme du Buisson-2006), " C'est trop délicieux pour être de chair et d'os" (La Rose des Vents-2007), " Quel chemin reste-t-il que celui du sang ?" (La Rose des Vents-2010), le "Château de Cène" de B. Noël (Théâtre du Rond-Point-2004), "On est pas seul dans sa peau" de E. Dourdet (Espace des Arts-2007), "Notre besoin de consolation" d'après le texte de S. Dagerman (Le Quartz-2010), "Lendemain de fête" (MC2-2013). En 2012 il rencontre Renaud Herbin et réalise "Actéon Miniature" d'après les métamorphoses d'Ovide (TJP-2013), "Profils" d'après les récits mythologiques autour de Cadmos (TJP-2015). A l'opéra il signe les décors et costumes des opéras mis en scène par Jean Depange ; "The Fairy Queen" de H. Purcell (Opéra de Rennes-2008), "Pélleas et Mélisande" de C. Debussy (Opéra Théâtre de Metz-2009), "Le jour des meurtres" de P. Thilloy d'après la pièce éponyme de B.M. Koltès (Opéra Théâtre de Metz-2011). En 2012 il signe les décors et costumes de "L'enfant et la nuit" de F. Villard mis en scène par O. Balazuc (Opéra Théâtre de Vevey-Suisse-2012) En 2015 il rencontre le metteur en scène V. Serre et dessine la scénographie et les costumes de l'opéra de M. Franceschini "Forêt" créé en Italie (Bolzano - Orchestra Haydn) Mathias Baudry travaille actuellement sur les scénographies des prochaines créations à l'opéra de Sandrine Anglade "Chimène" de A. Sacchini et "Yvette" (titre provisoire) autour de l'interprète et chanteuse des années 20 Yvette Guilbert pour la saison 2016-17. Ainsi que pour les prochaines créations, saisons 2016-17, de Volodia Serre et Renaud Herbin.

Jean-Claude Fonkenel

Après s'être formé à l'école du T. N. S., section régie, de 1980 à 1982, il travaille comme régisseur général au sein de différentes compagnies : **Jean-Louis Hourdin, Agnès Laurent et Georges Peltier, Jérôme Deschamps**. Il rencontre en 1984 **Gérard Bonnaud**, éclairagiste de Jean-Louis Hourdin, et travaille avec lui comme régisseur lumière sur plusieurs spectacles de la compagnie, puis en 1987 devient assistant lumière de **Dominique Bruguière** sur *Phèdre* mis en scène par **Claude Degliame** et *Chutes* mis en scène par **Claude Régny**. C'est par Dominique Bruguière qu'il rencontre en 1987 **Jean-Michel Rabeux** ; il travaille avec lui comme directeur technique puis à partir de 1989 comme créateur lumière sur tous ses spectacles. Il travaille également depuis plusieurs années comme régisseur avec **Jean-Pierre Bodin**. Il collabore depuis 2004 avec **Sylvie Reteuna** comme éclairagiste, collaborateur artistique et directeur technique de la compagnie. Il a également travaillé comme éclairagiste avec **Marie Vialle, Sophie Rousseau, Carlotta Sagna, Cédric Orain et Franco Senica**. En tant qu'assistant scénographe de **Raymond Sarti**, il collabore à deux expositions à la Grande Halle de la Villette : *La Fête foraine* et *Le Jardin planétaire*.

Christian Archambeau

Diplômé en 1982 aux Beaux Arts de Bordeaux (*dnsep*), il réalise en 1988 un long-métrage d'art vidéo "Socatel" (Heure Exquise) autour d'une peinture luminescente du X^e siècle en Chine.

Depuis, il travaille comme graphiste indépendant illustrateur & typographe, concepteur de chartes graphiques, de maquettes de presse. Il élaboré des solutions inédites de photogravure pour l'imprimerie notamment luminescentes pour le bicentenaire du Cnam en 1994. Ces techniques ouvrent de nouvelles méthodes de projection d'images qu'il applique au spectacle vivant.

En 1991 il devient danseur de tango argentin. À partir de 1997, il intervient en spectacle avec plusieurs compagnies ou musiciens au sax ténor, à la trompette à coulisse, au trombone basse et à l'ordinateur. Il joue un répertoire autour du tango avec le compositeur argentin Gabriel Vallejo, un projet regroupant vidéo et musique : Carlos Bardel.

Il a notamment travaillé en vidéo avec Jean-Jacques Beineix en 2015 « *Kiki de Montparnasse* », avec Vanessa Larré en 2014 « *King Kong Théorie* », avec Éric Ferrand en 2014 « *Virtuel!* » et en 2011 « *les Mouches* », avec Julie Bérès en 2013 « *Lendemain de fête* » et « *l'Or avec le faire* », en 2010 « *Notre besoin de consolation* », en 2008 « *Sous les visages* », en 2006 « *On n'est pas seul dans sa peau* », en 2004 « *E muet* » et en 2003 « *Où le lapin me tuera* » avec Nicolas Repac en 2013 « *Black Box* », avec Pablo Veron en 2013 « *Millenium Tango concert* », avec Marjorie Ascione en 2015 « *Millenium Tango* », avec Hélène Mathon en 2012 « *l'Omme* » , avec Nasser Martin Gousset en 2009 « *la Belle* », avec Gabriel Vallejo en 2011 « *Big Bang Verbal* » , avec Xavier Kim et Henri Vaysse en 2002 « *0#0* » lauréat jeune talent du cirque 03.

Richard Guyot

Après une formation d'infographiste notamment sur les logiciels tels que AUTOCAD, il travaille dix ans avec des architectes affectés au patrimoine immobilier de sociétés françaises. Il se spécialise à la MAO et travaille depuis 2001 sur logiciel PRO TOOLS.

2010 à 2014, directeur technique de l'atelier Culture à Dunkerque, il se consacre au théâtre, à la création lumière et sonore de nombreux spectacles entre autres pour la Compagnie Thec qu'il accompagnera à Avignon en 2010 pour *L'Instant T* et en 2012 pour *Tenderness*, régie générale du spectacle *Adolphe* au festival du CDN de Dijon Théâtre en Mai mis en scène par Antoine Lemaire.

Direction technique et scénographie pour le spectacle *Si tu veux pleurer, prends mes yeux* mis en scène par Antoine Lemaire.

Pour la compagnie Lazlo il crée le son des spectacles *A bout de souffle* représenté à Lyon et Lille, *Des gens* étape présentée au Maillon à Strasbourg, *UHPPN* d'après une nouvelle de Michel Houellebecq à Dunkerque et Lille. Création lumière et son du spectacle *le reste n'est que silence*, mis en scène par Audrey Chapon.

Création lumière des spectacles *trois fois Swann* de la compagnie Les Arpenteurs mis en scène par Maxence Cambron.